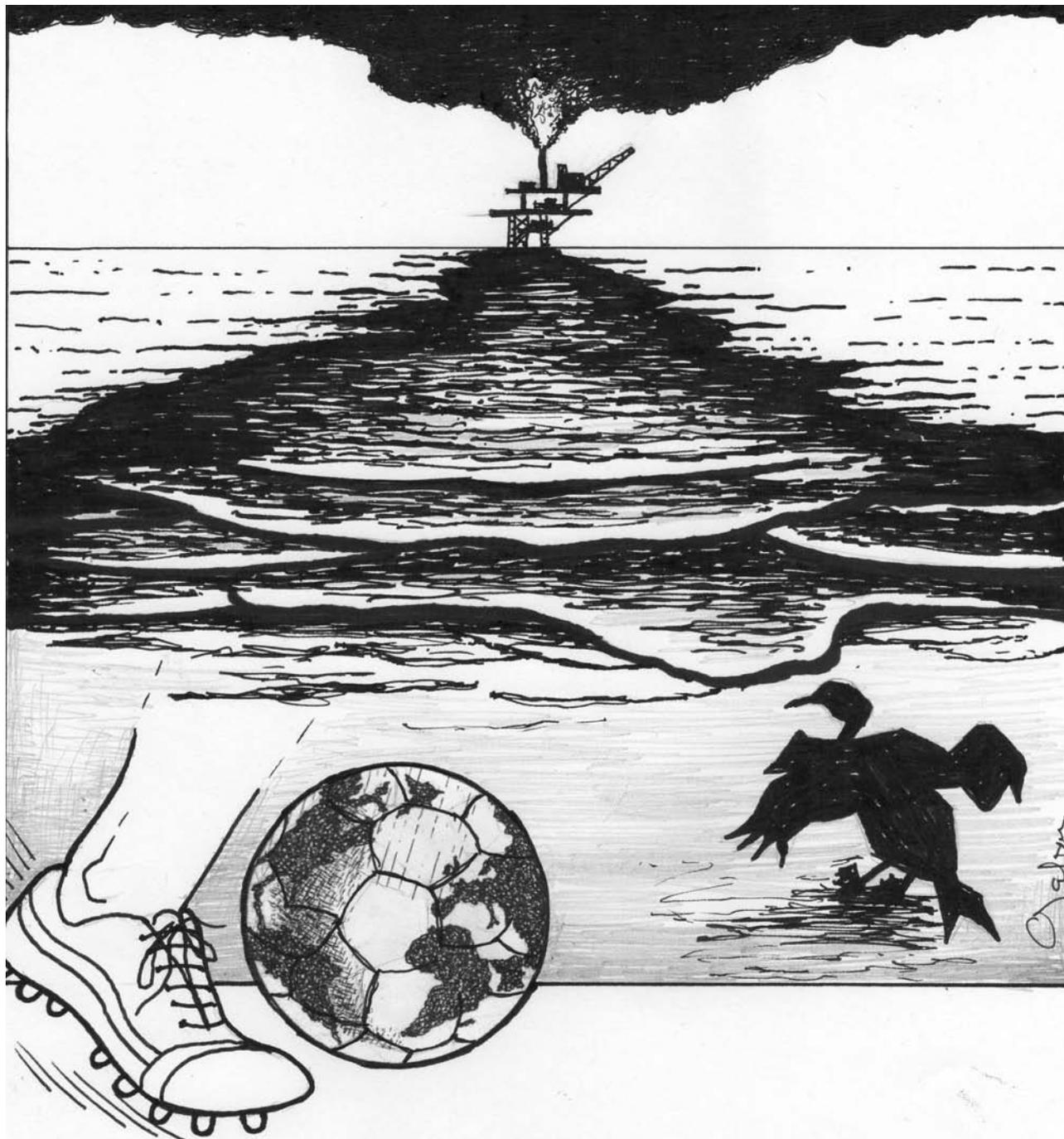


Creuse-Citron

Journal de la Creuse libertaire - N° 25 août - octobre 2010 - prix libre



Tous en colère
Retraites et productivité p. 2
Yourtes et ostensions en appel p. 3

La gueule toute verte

Jouir sans entraves p. 4
Porcherie radioactive p. 5

A l'affût
Une vie pasteurisée pp. 6-7

Les programmes de l'été

L'Atelier, La Naute, La Spouze,
Sans sucre ajouté, Volup'thé pp. 8-9

Capitalisme à la poubelle

De crise en crise pp. 10-11

Coups de gueules

Vive le sport en famille ! p 12
Vive le pétrole dans la mer ! p. 13

Mauvaises lectures
p. 14

Revue de crise
p. 15

Rendez-vous
p. 16

2 - tous en colère

C'est juste une grande poubelle... Remarques sur la réforme des retraites et sa critique.

Dans le précédent numéro de *Creuse-citron* était publié le texte *La « réforme nécessaire » du système des retraites : un argumentaire de faussaire à défaire*.

Un texte de ce genre est utile dans la mesure où il répond point par point à l'argumentation mensongère officielle sur les retraites. Les positions qu'il défend, communes à ce qui reste de la « gauche », sont cependant très insuffisantes et critiquables, parce qu'elles partagent avec leurs adversaires « libéraux » un certain nombre de pré-supposés fondamentaux. Nous relevons les principaux.

L'argumentaire du texte s'appuie pour l'essentiel sur une apologie des gains continuels de productivité du travail.

Il omet de rappeler d'où viennent précisément ces gains : le saccage toujours plus approfondi de la nature et des sociétés humaines, l'exploitation féroce et la misère écrasante d'une partie considérable de l'humanité, la dépossession et la dépendance générale. Pour que la machine puisse tourner ainsi toujours mieux et plus vite, c'est le monde qu'il faut brûler dans la chaudière.

Le texte prône comme solution principale une plus juste répartition de la richesse socialement produite.

Il ne dit rien de la nature exacte de cette « richesse » : de pseudo-maisons en béton, plastique, et carton, de la pseudo-nourriture avec de la chimie et un

peu de vivant autour, des images, beaucoup d'images, et surtout, bien sûr, des monceaux de marchandises diverses faisant un bref passage dans les intérieurs des contemporains, avant de rejoindre leur place légitime et définitive : le dépôt, le grand dépôt en quoi se transforme progressivement le monde. A moins qu'il ne s'agisse de l'accroissement continu de la radioactivité artificielle ; cette dernière, en tout cas, assez équitablement répartie.

Le texte se félicite également que de moins en moins d'actifs puissent entretenir un nombre croissant d'inactifs.

Mais le choix qui importe ne se situe pas entre l'activité forcée et toujours plus vidée de sens du salariat moderne et l'inactivité également forcée, misérable et vide, du retraité, du chômeur, ou du salarié pendant ses « loisirs » de consommateur. Le choix qui importe se situe entre le travail aliéné – aliéné par le capitalisme et ses machines – et l'activité libre ; c'est à dire entre cette société-là et une autre, réellement différente.

Le texte enfin ne dit mot du principe même de la retraite moderne, forme désincarnée de la solidarité avec les plus âgés, prise en charge par de grandes organisations. Il n'est pourtant pas absurde de voir là une dépossession et une déchéance, une déshumanisation, par rapport au projet d'une solidarité et d'une entraide réelle, portées par des hommes concrets, au sein de communautés

vivantes – comme s'efforcèrent par exemple de le réaliser les caisses mutuelles ouvrières des origines.

L'aboutissement logique de la retraite moderne - cette étrange solidarité sans personne derrière – ce sont les hospices et autres mouiroirs, ou les hommes d'aujourd'hui finissent désormais le plus souvent leur « parcours professionnel ».

On a rarement entendu parler de ces réalités, pourtant presque banales et connues de tous, lors des divers mouvements sociaux qui se sont succédés depuis quinze ans pour « défendre les acquis sociaux », avec le succès que l'on sait. Il n'est pas très surprenant qu'avec tant de renoncements sur l'essentiel, si peu d'idées et d'idéal, ces mouvements soient incapables de constituer le moindre rapport de force et donc, aussi, de défendre quoi que ce soit – malheureusement pour nous.

CÉDRIC



Bussière-Boffy, un peu plus d'un an après...

Pas d'entente possible comme l'indique le propos de l'habitant de la 5ème yourte non régularisée rapporté ci-après.

Vivre ensemble à Bussière-Boffy : où en sommes-nous ?

Je suis Paul Mellier, j'habite la fameuse « 5ème yourte ». Je me décide à donner quelques nouvelles après ce long silence suspect (il est parfois difficile de s'accorder sur de trop subtiles stratégies !). Alors je prends seul le pari de ce courrier. Déjà par courtoisie avec vous autres qui nous avez aidé et avez supporté nos avalanches de mails et autres lettres de soutien... et puis aussi pour faire le point « un an après ».

Pour mémoire, un article du 18 avril 2009 annonçait la régularisation de 4 yourtes sur 5. Début juin 2009 les gendarmes nous auditionnaient à propos d'une plainte contre la 5ème yourte (qui a bien pu la déposer ?) qui dénonce « l'exécution de travaux sans permis de construire et le non respect du règlement sanitaire départemental ». Fin juin, un accord était convenu pour la 5ème yourte (en présence du Sous-préfet) pour un relogement. La municipalité n'a jamais concrétisé par écrit ses engagements oraux. En revanche, elle décide une réglementation de camping sur la commune (arrêté du 19 juin 2009) en y interdisant le camping sur les terrains

**Quand les drapeaux sont déployés,
l'intelligence est dans la trompette.**

non constructibles. Un collectif d'habitants de la commune s'empresse de déposer un recours contre cet arrêté au tribunal administratif de Limoges. Dans le mémoire en défense de la commune, daté du 23 octobre 2009, la Mairie rappelle, à ceux qui ne l'auraient pas encore compris, sa position : « Parmi la liste des personnes formant la requête contre l'arrêté municipal, je vous indique ci-dessous les personnes vivant dans la double illégalité à l'année : -Défaut de permis de construire -Non-conformité au règlement sanitaire départemental. » suivent précisément citées toutes les yourtes, caravanes et autres cabanes...

Concernant la 5ème yourte : dès le lendemain de « l'accord », un malentendu apparaît : la Mairie nous oblige à fixer un délai pour ce relogement alors qu'il n'en était pas question. À nouveau : pression, chantage et, toujours en travers de la gorge, cette discrimination grotesque : pourquoi pouvoir arranger la loi pour 4 yourtes et pas pour une 5ème ??? encore une histoire de quota ??? La mairie vote donc un délai de 3 mois : on a jusqu'au 20 octobre 2009 pour prouver notre bonne foi. On méprise cet ultimatum. On passe l'automne en Espagne et au Maroc... Le 2 mars 2010, convoqué à la gendarmerie pour une audition, nous apprenons que le maire de Bussière-Boffy a encore déposé une plainte contre notre yourte au parquet de Limoges le 10 décembre 2009 ; il y dénonce encore « l'exécution de travaux sans permis de construire et le non respect du règlement sanitaire départemental ». Voilà. On dirait donc qu'on se dirige vers du tribunal...Malgré l'usure engendrée par de telles luttes, devant la discrimination que la Municipalité développe contre une partie de sa population, je tenais à donner quelques petites nouvelles.

POL

Liens : <http://www.permissdevivre.org> ; www.yourtesbussiere-boffy.com



Ostensions, piège à gros sous !

En 2009, le Limousin, terre réputée « rouge », a vu fleurir les Ostensions.

Qu'est-ce que c'est que ça ?

Le numéro « spécial ostensions » du Sillon (publication du diocèse de Limoges) répond : *les ostensions sont des manifestations religieuses (...) C'est une sortie des reliques des saints et de leurs reliquaires et de leurs châsses au cours d'une célébration chrétienne ou de plusieurs (reconnaissance, eucharistie, procession) pour les montrer, les lever, et les donner à la vénération du peuple rassemblé.*

Donc tout est clair, les ostensions sont des manifestations religieuses... mais le 9 mars 2009 le Conseil général de Haute-Vienne vote 26 360 euros de subventions aux comités organisant les ostensions... mais le 27 mars 2009 le Conseil régional du Limousin vote 42 000 euros de subventions !!!

Eh ! Oui !! La république a des élus (au moins dans le Limousin) qui n'hésitent pas à financer des célébrations chrétiennes.

Pourtant en décembre 1905, une loi a été votée instituant la séparation des églises et de l'État : *La République ne reconnaît, ne salarie, ni ne subventionne aucun culte. Qu'en conséquence, à partir du 1er janvier qui suivra la promulgation de la présente loi, seront supprimées des budgets de l'état, des départements et des communes, toutes dépenses relatives à l'exercice des cultes.*

Devant cet état de fait, des citoyens laïques⁽¹⁾ ont adressé des requêtes au Tribunal administratif de Limoges demandant, au nom de la laïcité et de la loi de 1905, que les subventions accordées soient restituées aux collectivités concernées.

En décembre 2009, le Tribunal administratif décide que les délibérations du Conseil général et du Conseil régional accordant des fonds publics pour les ostensions doivent être annulées et que les sommes versées doivent être restituées dans un délai de trois mois aux deux collectivités.

Les laïques pensaient que justice était faite et que le problème était réglé.

Mais... Surprise... en mars 2010, quatre appels sont formulés auprès de la Cour administrative de Bordeaux : la ville du Dorat, le Conseil régional, l'Association Développement et Culture, la

Grande Confrérie Saint-Martial (alliée à cinq autres comités ostensionnaires).

Il faut remarquer que le Conseil général de Haute-Vienne, lui, a décidé de ne pas faire appel.

On peut aussi faire remarquer aux élus qui expliquent qu'ils ont subventionné des associations loi 1901 que cela ne signifie pas grand chose. La grande Confrérie de Saint-Martial est en effet une association loi 1901, déclarée au journal officiel avec comme objet : le maintien de la mémoire de Saint-Martial et de son Culte. Elle met tout en œuvre pour faciliter le rayonnement de cette tradition religieuse populaire de l'Eglise de Limoges. C'est ce genre d'associations qui, maintenant, parlent de manifestation culturelles et non cultuelles !!!

Ces appels veulent, bien sûr, l'annulation du jugement mais, en plus, ils demandent que les citoyens qui, par leurs requêtes, ont voulu faire respecter la laïcité, soient condamnés à leur verser plus de 25 000 euros !!!

En effet tout est une histoire de gros sous. Ces associations (sauf le Conseil régional dont j'ai un peu de mal à comprendre la motivation), malgré les belles déclarations sur la « défense de la culture limousine », ne veulent pas que la manne des subventions publiques soit fermée (les ostensions ont lieu tous les sept ans).

Peut-être aussi qu'en faisant appel ces associations espéraient que les laïques allaient se retirer devant les coûts à supporter (obligation d'être représenté par un avocat, frais de dossier, etc.).

Il n'en est rien, il a été décidé d'aller jusqu'au bout, mais si certains veulent être solidaire financièrement, leur contribution est la bien venue⁽²⁾...

SYLVIE C.

(1) Un citoyen laïque n'est ni une faute d'orthographe, ni une faute de frappe : le substantif « laïc » signifiant adepte d'une religion qui n'est pas clerc donne l'adjectif féminin laïque ; mais le substantif « laïque » (au féminin et au masculin) signifie étranger à toute confession religieuse.

(2) Chèque de soutien possible à l'ordre de Libre Pensée 87, envoyé à LP87 Espace associatif Charles Silvestre, rue Charles Silvestre, 87100 Limoges. D'autres précisions sont visibles sur le site www.librepensee87.org

Jouir sans entraves

Alors que le droit de propriété permet de disposer d'un bien foncier d'une façon exclusive et absolue, le droit d'usage permet de jouir d'une terre sans la posséder, en respectant des équilibres écologiques et sociaux. Y a-t-il des moyens pour l'imposer aux gangs' terres qui écumant nos campagnes ?

Face aux spécula'terres...

Les « sauvages » ne connaissaient pas la propriété individuelle de la terre, quiconque était tenté de s'approprier des produits utiles à tous était traité en ennemi de tous.

Vols par guerres et conquêtes, octrois de domaines aux fidèles des monarques, accaparements d'héritages par le clergé, ont permis qu'à la veille de 1789, à l'exception de « communaux » concédés aux pauvres, la terre fût aux mains blanches et fragiles des nobles et des prêtres. Les ventes de biens seigneuriaux offrirent à de riches familles une part du gâteau. En 1793, une loi de la Convention expose à la peine de mort quiconque s'oppose au droit de propriété, inscrit dans la « Déclaration des droits de l'Homme ».

Aujourd'hui, moins de 10 % des terres sont cultivées par leur propriétaire ; l'essentiel est confié à des métayers ou des salariés agricoles surexploités. Cette dépossession des petits paysans s'est répandue sur la planète, par le colonialisme d'abord, par la mondialisation ensuite. La concentration des exploitations, la spéculation foncière, l'achat d'immenses superficies de terres par des entreprises multinationales (voir *Creuse-Citron*, n° 22), font que les deux tiers du milliard d'humains souffrant de la faim sont des paysans !

Un bon exemple de ces rapaces est Charles Beigbeder, patron de Poweo, distributeur d'électricité. Bien qu'ignorant tout de l'agriculture, il exploite des centaines de salariés agricoles sur des dizaines de milliers d'hectares d'anciens kolkhozes en Ukraine. Ces terres très fertiles de tchernizom (terres noires) coûtent cinq fois moins cher qu'en France. Mais Charles, sensible à la moralisation du capitalisme néo-colonial, participe à un projet européen de « bonne conduite pour investisseurs », répondant au joli nom d'« agro-investissement responsable » !

... un petit bail de campagne

Chaque jour 160 hectares de terres sont recouverts de béton ou de bitume, chaque semaine 200 fermes disparaissent. En quelques années le prix de la terre a grimpé de 45 %. L'installation de jeunes paysans ou de néo-ruraux devient de plus en plus difficile.



Les Safer, où siègent des représentants de la FNSEA, du Crédit Agricole, des Chambres d'agriculture, ont droit de préemption sur toute vente de terre agricole et veillent sur cette évolution.

Pourtant, dans les années soixante-dix, furent créés les GFA (Groupements fonciers agricoles) afin de favoriser le groupement d'associés pour financer une exploitation. Rappelons les 4 GFA du Larzac qui, à partir de 1973, permirent à environ 3 000 personnes d'acquérir des lots de terres convoitées par l'armée et de les louer aux paysans par un bail rural, ce qui participa, après de longues luttes, à vaincre les mili'terres.

Plus récemment, l'association « Terre de liens » s'est constituée en 2003. Regroupant mouvements d'éducation populaire, d'agriculture biologique, d'activités rurales, et associée à la NEF, « coopérative de finances solidaires », elle fait appel à l'épargne ou à des dons en argent, terrains ou fermes, pour aider des agriculteurs à s'installer et à déve-

lopper l'agriculture biologique et biodynamique. Elle se porte acquéreur et loue par le moyen d'un « bail environnemental » à des porteurs de projets, leur évitant un endettement souvent très lourd et la « sacro-sainte » propriété individuelle.

Ainsi, en Seine-et-Marne, est en cours, financée par « Terre de liens », la reprise d'une ferme de 80 hectares dont le propriétaire prend sa retraite. L'agriculture pratiquée est biologique : maraîchage, céréaliculture, élevage de chèvres, fromages dont les produits sont vendus dans trois AMAP. Une « couveuse d'activités agricoles » (voir *Creuse-Citron*, n° 19) va permettre à de futurs paysans de se former.

De même, en Creuse, à Saint-Moreil, « Terre de liens » est sollicitée pour développer une démarche initiée par Philippe et Milly dès 1985, quittant alors la ville pour s'installer en Limousin.

Au printemps 1999 ils créent le GAEC « Champs libres » avec Jean-Michel, Jean-Luc, Corinne et Jean-Jacques, qui avaient trouvé une ferme à Saint-Julien-le-Petit (Haute-Vienne) en 1995. Sur les deux fermes se mettent en place une autre organisation du travail et des activités multiples, accueil, formation, développement culturel par l'association « Contrechamps ». « Terre de liens », en acquérant des bâtiments et des terres, devrait permettre de pérenniser ce projet en agriculture biodynamique, sur deux fois 50 hectares : maraîchage, polyculture, élevage, semences...

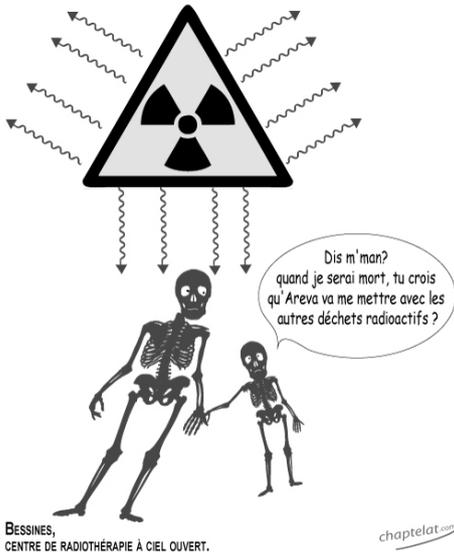
Tous ces petits lopins qui gambadent joyeusement par monts et par vaux vont-ils grandir, faire des petits, ou serviront-ils simplement de « réserves naturelles » tolérées par le capitalisme ?



ÉLAN NOIR

Déchets radioactifs en Limousin

histoire à suivre



PETIT HISTORIQUE : un arrêté préfectoral du 20 décembre 1995 autorise la Cogéma à réaliser l'entreposage d'uranium jusqu'en 2015 à Bessines-sur-Gartempe en Haute-Vienne près de Limoges, le transport étant effectué par voie ferrée jusqu'au site.

Mai 2001, la Cogéma a réalisé cinq bâtiments (sur douze prévus) et entrepose 32 000 t. d'U3O8 au total. Fin 2007, 104 600 t. d'U3O8 sont entreposées.

Juin 2005, la Cogema est en procès pour abandon de déchets radioactifs. L'association *Sources et Rivières du Limousin* et la *Fédération nationale France Nature Environnement* ont déposé une plainte en 1999 à l'encontre de Cogema pour pollution de différents lacs et cours d'eaux de Haute-Vienne. Le délit de mise en danger de la vie d'autrui n'a quant à lui pas été retenu.

Octobre 2005, le Tribunal correctionnel de Limoges prononce la relaxe de Cogema estimant qu'aucun des délits dont elle était accusée ne pouvait être relevé à son encontre.

Janvier 2006, Framatome et Cogema se-

ront rebaptisées Areva NP, pour Nuclear Power, et Areva NC, pour Nuclear Cycle.

Février 2009, diffusion sur France 3 du documentaire *Pièces à conviction* remettant en cause, entre autres, la qualité de l'eau de la ville de Limoges, qui serait contaminée par des déchets radioactifs résultant de l'exploitation de l'uranium dans les monts d'Ambazac.

Mars 2010, le site de Bessines est retenu par Areva pour la construction d'une unité de production de Plomb-212 de qualité médicale. Le Haut conseil à la santé publique (HCSP) abaisse ses recommandations pour l'exposition au radon, un gaz cancérigène, à 300 becquerels par mètre cube (Bq/m³).

Avril 2010, la pollution radioactive du lac de Saint-Pardoux serait plus forte qu'avant le curage.

2010 encore, autre reportage sur France 3, la Criirad, organisme indépendant chargé de la surveillance de la radioactivité en France, met en cause la qualité de l'eau potable de la commune de Saint-Sylvestre, près d'Ambazac, qui serait dangereuse en particulier pour les jeunes enfants et les femmes enceintes.

Et c'est pas fini...

Mai 2010, on apprend qu'Areva va cesser d'exporter son uranium appauvri vers la Sibérie pour l'entreposer dans ses installations de Bessines près de Limoges (site Rue89).

Areva envoyait chaque année plusieurs milliers de tonnes d'uranium appauvri vers la Russie afin de le faire ré-enrichir

dans les usines du consortium nucléaire russe Rosatom. Les convois d'uranium appauvri vers la Russie devraient s'arrêter en juillet.

Cet uranium, résidu d'une première phase d'enrichissement, devait être rapatrié en France pour servir à alimenter les centrales nucléaires françaises, selon Areva.

Mais, la matière fissile était tout simplement abandonnée en Russie, une bonne partie étant même stockée à l'air libre sans confinement spécifique. Greenpeace estime qu'entre 2006 et fin 2009, 32 200 tonnes de déchets sont parties en Russie, alors que seules 3 090 tonnes de matières ont fait le chemin inverse.

Areva n'a plus de contrat de ré-enrichissement avec des sociétés étrangères. Celui avec la société Urenco, qui exploite des usines aux Pays-Bas, en Allemagne et en Grande-Bretagne, a pris fin en 2009.

Areva entend constituer des stocks dans ses installations en France en attendant la mise en service des réacteurs de 4^e génération, censés fonctionner avec de l'uranium appauvri.

Les convois ont-ils cessé ? Le stockage a-t-il commencé ?

Peu d'informations circulent sur ce sujet. N'oublions pas l'existence en parallèle d'implantation sur le site de Bessines d'un immense parc solaire (70 000 m²) destiné à la production d'électricité et promis à devenir un site touristique (voir *Creuse-Citron* n°22, ou le site <http://www.creusois.com>).

Porcherie industrielle

Les associations Nature et Patrimoine du canton de Laurière et Sauvegarde du Lac de Pont-à-l'Âge lancent une campagne de pétition contre l'épandage de lisier sur les communes de Folles, Laurière en Haute-Vienne et Saint-Etienne-de-Fursac en Creuse (où plus de 50 % du lisier sera épandu).

Projet de porcherie industrielle à Folles (87) - Frais-Marais

Alors que la Bretagne prend conscience de la gravité de sa situation et de l'altération de son image liées aux porcheries industrielles, le Limousin veut-il prendre la relève ?

Avec une production annuelle de 3 950 porcs, plus de 2 600 m³ de lisiers, les tenants du projet persistent à utiliser des méthodes d'élevage dépassées.

1. La méthode d'élevage sur caillebotis avec épandage du lisier, est inacceptable et dépassée.

2. La mise en danger des ressources en eau par la concentration des nitrates en Creuse et en Haute-Vienne sur les communes de Saint-Étienne de Fursac, Folles et Laurière.

3. La pollution des sols abondamment souillés par les nitrates, les phosphates, les métaux lourds, les produits phytosanitaires avec en particulier des antibiotiques.

4. L'atmosphère empuantie et polluée nuisant à toute population environnante empêchant la création ou le

développement d'autres activités.

5. La santé menacée par les résidus médicamenteux, par l'air vicié et les bactéries, voire les virus provenant des bâtiments et des lisiers.

6. La détérioration et la dangerosité accrue des petites routes : trafic de gros poids lourds et de très nombreuses tonnes à lisier.

7. La baisse considérable de la valeur du patrimoine foncier.

8. Le frein à l'essor culturel et touristique et la mise en péril des activités existantes du Pont-à-l'Âge.

9. L'image de marque de la région et des produits de son terroir est bafouée.

Devrons-nous subir les coûts induits de ces installations ? En tant que citoyen je m'oppose au projet d'épandage de lisier et propose que soit réalisée une porcherie avec compostage du lisier ou élevage sur litière permettant ainsi d'éliminer les épandages de lisier.

Pétition en ligne sur nature-lauriere.asso.fr/5849/index.html

Pasteurisation de la vie...

Pasteurisation et normalisation font font... l'uniformisation des nations mon colon, piège à tromblon et Ron et Ron petit patapon !

ÉTANT DONNÉ que certains d'entre vous, rebelles d'entre les rebelles ne regardent pas la télévision. Si, vous saviez !

sons alcoolisées et, maintenant il vole au service de députés ump qui veulent proposer un texte de loi rendant obligatoire le port du casque intégral à vélo.

qués, sur un seul rang et je ne veux pas entendre un seul ronchon. C'est : casque ou casques ! Si tu préfères, t'as pas le casque alors banque, raque, envoie l'artiche, les picaillons. Tu penses bien que ta petite santé on s'en fout, à l'inverse ton larfeuille, y'a bon pour le p'tit cochon tout rond avec sa petite fente sur le dos.

Ce qui importe c'est que même à vélo tu deviennes anonymement inexistant. Tous ces tristes sires qui veulent notre bien absolument ça ne porte qu'un nom : facho. Du fait simplement que, comment justifier les contrôles inopinés sur un individu se déplaçant à deux roues, t'as ton casque circule ! Sinon ? Contravention et, surtout aussi, contrôle d'identité monnayé, puisque tu vas raquer l'amende.

Il est intéressant de constater que dans notre meilleur des mondes ce ne sont plus que quelques menus détails qui feront qu'enfin tout sera parfait.

À ce titre des députés proches du monarque jugent que l'urgence absolue en la matière c'est le bienfait du port du casque obligatoire sur nos bicyclettes. En réalité ce genre de sinistres individus exige de faire notre bien et étant donné qu'une majorité minimale s'obstine à s'inscrire et à porter son bulletin de vote dans les urinoires, les autres affreux persistent à faire plaisir en pourrissant nos vies parce qu'il faut absolument, pour faire notre bien, nous empêcher de vivre. Et pourquoi faut-il nous empêcher de vivre ? Parce que vivre est dangereux et nuit gravement à la santé. La vie n'est qu'un lent suicide homéopathique, prenez des granules de vie au quotidien et vous constaterez

Il est probable que quelques lobbyistes marchands de ces trucs en plastoc immonde qui font d'un simple promeneur à bicyclette une espèce de chose ahurissante qui oscillerait entre la mante religieuse (pauvre insecte que l'on a affublé de ce nom ridicule, pourquoi pas la menthe de l'édit chateur laid ?) et la coiffure immuable et gélifiée du parfait collégien lecteur de mangas. C'est pour de rire, je n'ai rien contre les collégiens lecteurs de mangas.

Je reviens à mon larron, ce môssieur a donc donné son avis et, avis favorable. Parce que lorsqu'on est urgentiste médiatique il convient d'avoir un avis et de le donner : c'est la clef de la réussite. Quand on dit donner son avis, en l'occurrence il se monnaye évidemment.

Il y a comme cela de plus en plus d'individus qui veulent absolument nous protéger pour que nous soyons heureux. Parce que jusqu'à présent, bande de nuitards désolés et perdus que vous êtes, à baguenauder sur votre vélocipède sans aucune conscience du danger qui vous guette, fourbe qu'il est. On vous veut cas-



Cette institution, qui a remplacé la Chambre des députés, lesquels députés y siègent plus souvent que dans l'hémicycle qui leur est alloué. Je m'é gare, alors donc, la télévision, piège à ronron, à leurs désinformation, fait venir un triste histrion. Icelui qui s'est fait connaître sous la régence de l'inénarrable j.p. rat farin du temps de la canicule 2003. Il se voulait, l'icelui dont il va être question, le pourfendeur de l'inconscience du politique, alors que lui, l'urgentiste de se faire connaître, avait, déjà, la solution, piège à pompon ! Patrick Pellous, c'est lui. Depuis ce personnage, qui ne rêve que de devenir ministre de la Santé ou pire rester le conseiller éminent du gouvernement télévisuel, déclare par exemple et je cite : *ceux qui n'ont pas encore compris qu'il faut se faire vacciner de toute urgence en France pour protéger ses proches n'ont qu'à partir ailleurs*. Bien entendu celui-ci donne volontiers, si c'est bien rémunéré, son avis sur tout : la cigarette, la baise, les bois-



au bout du compte que c'est fatal ; alors pour ces individus, les députés et l'urgentiste télévisuel (très allopathes), il convient de pasteuriser de toute urgence la vie. Le moindre germe de vie doit être exterminé de toute urgence. Si on laisse la bride sur le coup à la prolifération d'une quelconque forme pathologique de liberté d'agir, de penser, de jouir, de vivre simplement, si germe, lors d'une simple ballade à vélo, le moindre virus d'autonomie, la moindre bactérie libertaire, le moindre microbe d'indépendance, danger ! Il convient drastiquement de pasteuriser tout cela de toute urgence. Le vélocipédiste balladif et non casqué serait-il plus de gauche ou plus autonome que celui qui a toute la tenue et qui, bien évidemment, est casqué comme il sied ?

Il peut apparaître comme un peu dérisoire de se préoccuper d'un aspect de la politique que représente ce détail, apparent, de rendre obligatoire le port du casque pour les déplacements à vélo. Ce qui distingue un état totalitaire d'un autre, c'est précisément cette absolue volonté de tout régenter dans les moindres détails et c'est à force de *détails* cumulés qu'insidieusement on atomise toute idée du collectif, petit à petit on dilue, on noie de détails et enfin on pulvérise en une vague nébuleuse vite dispersée puis oubliée.

C'est avec des détails que l'on endoctrine le mieux, c'est avec ces détails que nous finissons par négliger, que nous allons vers la résignation et la résignation finit par l'incompréhension de soi-même qui nous dirige vers une demande d'assistanat sans cesse plus accru et nous demandons plus et plus encore de certitudes sécuritaires dans tous les domaines. Il devient impérieux que nous ne connaissions ni la blessure ni la maladie et c'est ce qui permet la mise en place des totalitarismes par des individus qui ont une soif de pouvoir inextinguible, une volonté de dominer basée sur des terreurs, ainsi que de constituer une structure étatique monolithique.

On retrouve cela aussi dans les principes de management. Il y a peu et, dans certains pays encore, le pouvoir se prenait par la force, alors qu'aujourd'hui il se prend par la servitude du tout sécuritaire donnée par « là-haut » ; aussi, convient-il d'élire démocratiquement le plus fort, celui qui tient ces troupes en rangs serrés, ce qui est du reste de son intérêt parce que dans un moindre domaine il faut assoir la propre soif de pouvoir pyramidal des faire-valoir, les sous-fifres. *Car dans la servitude, ombre où rien ne pénètre, on a pour chef l'esclave à qui, parle le maître* (Hugo Victor).

Aujourd'hui nous avons un bel exemple que le crétinisme absolu, celui qui donne le plus sinistre des cynismes, est le meilleur moyen d'accession au pouvoir pour un individu qui, pensant élever son esprit, s'est fait faire des souliers orthopédiques à semelles compensées. Il est plutôt rare de voir un monarque ressembler à s'y méprendre à son bouffon.

La monarchie démocratique française accompagnée d'une gouvernance totalitaire a remplacé l'impérialisme qui était, lui, surtout fait d'agressivité et de soif de conquête et alors par trop voyant ce qui engendre, même tardivement, généralement une réaction et, de préférence plutôt violente. Là, dans cette forme de totalitarisme, ce sont les citoyens qui en redemandent et permettent l'assouvissement de la soif de pouvoir d'un individu et son cortège de lèche-bottes à sa suite. Le régime ploutocratique qui s'est insidieusement installé nous conduit à la perte de nous-mêmes, nous nous laissons persuader que le plus sûr chemin vers la survie consiste à nous passer pour morts dans un univers où un coup de fric est considéré comme une action alors que l'idée d'organisation du peuple devient un scandale démagogique ; les lois du combat qui sont humaines quand bien même elles ne seraient pas naturelles passent aujourd'hui pour chimériques.

Ainsi, dans un monde immobile et terrorisé par le lendemain, toute directive sécuritaire est accueillie, voire dans l'indifférence, plus précisément avec soumission. Ces peurs mises en place, il reste le refuge des communitarismes qui donnent l'apparence d'être ensemble, ce qui est une tromperie de plus étant donné que le communitarisme contraint à se plier au groupe dirigé, ici aussi, par un potentat de bas étage ; voir comment la première idée d'association commence par l'attribution de titre de président et de secrétaire général, avant même d'avoir clairement défini l'idée conductrice de l'association. Dans le fait d'appartenir à une communauté pour fuir sa solitude, il y a une aliénation de l'intelligence, seul l'individu peut s'ouvrir à l'autre, sans idée d'appartenance. L'individu ouvre les portes à l'intelligence et aux richesses qu'offrent les rencontres et les échanges de pensées. Le communitarisme est par nature une bien étrange idée, « je m'assemble avec ceux qui me ressemblent » : c'est presque suspect, c'est n'aimer que soi-même. Il semble stérile de vouloir éviter à tout prix les confrontations, voire les frictions, les différences de point de vue engendrent la discussion et le plaisir du partage.

Dans ce système pervers de règne de la terreur absolue, l'on assiste au spectacle affligeant d'individus qui réagissent en immortels, l'idée-même de jouir de l'instant est abolie par une projection permanente vers un avenir par nature incertain qu'il faut sécuriser, assuré d'être sans faille, sans microbe ni bactérie ou virus. On arrive à une normalisation tous azimuts, on pasteurise sa vie jusqu'à en anéantir le goût et le parfum, on la désodorise comme un dessous de bras épilé. C'est comme la bouffe, la schomstraille abondante et généreuse, là aussi la volonté des marchands industriels est de la vider de sa quintessence. On veut nous faire chier light ! La vie doit avoir une conjugaison : celle du présent, la formater, la pasteuriser tient de l'inhumain et d'une absurde et terrifiante projection mensongère et de toute façon aléatoire.

Non au monde parfait d'Orwell ! Si nous acceptons de vivre à genoux nous mourrons à genoux, un esclave reste plus facile à abattre qu'un homme libre de se tenir debout. *La liberté n'est pas un cadeau*, dit un vieux proverbe, hé non, ça n'est pas la récompense de ceux qui souffrent, la liberté, comme tenteraient de nous le faire croire quelques vertueux moralistes.

Prenez tout de même garde, les maîtres d'aujourd'hui : réduire les gens à l'esclavage peut s'avérer lourd de conséquences, cela finit par se payer très cher.



8 - les programmes de l'été

Volup'thé

57, rue Vieille, 23200 Aubusson
05 55 66 53 20 / volupthe@orange.f
du lundi au samedi 11 h-19 h et plus...

Papiers buvards

lectures funambules

Rendez-vous mensuels de lectures à voix haute sur fil tendu d'une fois l'autre proposés par les

Editions Sans sucre ajouté
éditeurs de vive voix

Table ouverte à toute lecture après le temps du spectacle

Prochaines dates (tous les derniers vendredis du mois):

vendredi 30 juillet

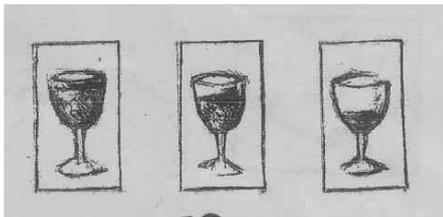
vendredi 27 août

vendredi 24 septembre

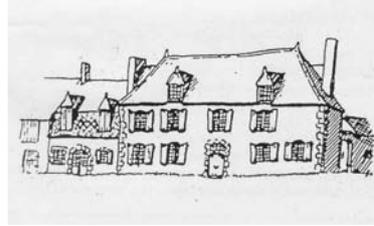
vendredi 29 octobre

vendredi 26 novembre

Renseignements : éditions sans sucre
ajouté : 05 55 66 47 83



Pour le reste des programmes de l'été à Volup'thé, il faut passer voir et écouter, ça s'improvise et ça fonctionne, pourvu que le temps soit de la partie, il s'y passe toujours quelque chose !



La Spouze

Centre de Créations Culturelles
La Spouze, 23230 La Celle-sous-Gouzon
05 55 62 20 61

Spectacles à 21h. Participation libre. Repli en salle en cas de météo stupide.

11^{èmes} Jardins-Jeudis de la Spouze

sans oublier les lundis littéraires

15 juillet 17h : Vernissage de l'exposition Xavier de Sierra.

18h : Lecture publique du *Discours de Stockholm* d'Albert Camus.

21h : *Les Balseuses* : duo de steel drums avec Fabienne et Isabelle

Rivière.

22 juillet 21h : Chansons d'Aragon sur des musiques de Léo Ferré, Jean Ferrat, Georges Brassens et Stéphane Vélinski, avec Isabelle Tourbier et René Bourdet.

29 juillet 21h : *Musiques actuelles*-Concert. Ensemble h/iatus : persistance du lyrisme, avec Géraldine Keller, Lé Quan Ninh, Martine Altenburger.

4 août 21h : Joye Vivace, Contes. Programmation Office du Tourisme de Gouzon.

5 août 10h-19h : Marché du livre ancien.

21h : *Chansons de film*, avec Isabelle Tourbier et René Bourdet.

22h : *La Terre*, film muet de Dovjenco, avec accompagnement musical.

12 août 21h : *Chansons rebelles*, Isabelle Tourbier, René Bourdet.

19 août 21h : Pierre Leroux, Georges Sand et l'imprimerie de Boussac au 19^{ème} siècle. Court métrage d'Alain Dhouailly.

Les Lundis Littéraires

19 juillet 21h : *Babette et ses frères* d'après Ernest Perochon, par Jean-Claude Bray.

26 juillet 21h : *Révolution culturelle, nous voilà !* Armand Gatti.

2 août 21h : *Picasso intime*, lecture réalisée par Amélie Prévost, d'après les écrits de Françoise Gillot-Brassaï-Fernance Olivier et Jaime Sabartes.

9 août 21h : Contes de Patrick Chamoiseau par Michel Parot.

16 août 21h : Pierre Leroux et Georges Sand. *Une amitié féconde*, avec Mélodie Le Bihan, Daniel Dayen et René Bourdet.

23 août 21h : *Lyres et délires*, lire et dé-lire avec les farfelus littéraires du 20^{ème} siècle. Bernard Brun et René Bourdet

Les spectacles hors les murs

Picasso intime,
avec Amélie Prévost et
René Bourdet

31 juillet à 18h30 au musée de la tapisserie à Aubusson.

3 août à 18h aux Estonneries à Chambon-sur-Voueize.

4 août à 21h à la Galerie Martin Nadaud à Clugnat.

Plessage,

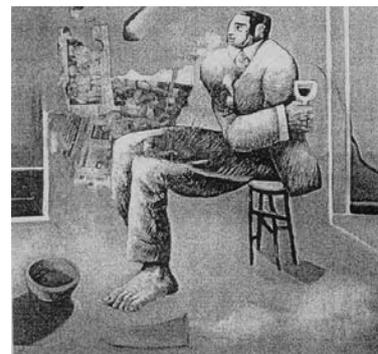
film d'Alain Douailly

6 août à 18h à St-Marc-à-Loubaud.

Exposition

du 16 juillet au 26 août les jours de spectacles,
en L'Atelier Gavarni

Javier de Sierra, peintures récentes



La Naute

Association Naut'Active, 23190 Champagnat / St-Domet 05 55 67 12 54 - www.lanaute.com

Dimanche 1er août, 21h : Ziveli (fanfare des Balkans)
Taraf envoûtant, Ziveli offre un répertoire tzigane aux orchestrations brillantes, à l'homogénéité parfaite, avec dedans un cœur gros comme ça, pour nous tenir par les tripes et nous mener en voyage.

Mercredi 4 août, 21h : Los Tainos de Mayari (salsa legend)
Attention, c'est du très lourd. Compos originales, improvisations éblouissantes, ces pays de La Havane sont entourés d'un combo de virtuoses pour distiller unes salsa digne du meilleur vieux rhum.

Jeudi 5 août, 18h/21h : Urugangadzi (tribal / Rwanda)
Soirée folklore, danses, musiques et gastronomie du monde. Tambours, rythmes, chants, fièvres du « pays des 1000 collines ». Sûrement une des troupes les plus étourdissantes reçues ici. *En collaboration avec le festival « les Portes du monde » à Felletin.*

Mercredi 11 août, 21h : Les 3 p'tits cochons (rock 70'/80's)
Réglée comme du papier à musique, la prestation de ces rockers sonne comme une ode à l'amitié, au son des 70's, à

cette époque où soufflait si fort le vent de la liberté...

Mercredi 18 août, 21h : Le Comité (ragamuffin occitan)
Esprit rock, mais culture trad, *le Comité* mixe ses influences musicales et sa rébellion occitane en une fusion festive et chaleureuse, en langue d'Oc et avé les pieds qui bougent...

Samedi 21 août, 21h : Madrugada (samba) + capoeira
Voix de velours comme une caresse sur une hanche bronzée, comme une ritournelle ensoleillée, comme un baiser suave et capiteux, on se demande pourquoi on n'écoute pas que de la Samba...

Jeudi 26 août, 21h : The washing machine Cie (rock for ever)
la fission du rock, l'atomisation du funk, le blues en fusion. Une déflagration de décibels bourrées de feeling. Salués par La Naute en 2008, c'est le retour du gros son et du charme...

Samedi 28 août, 21h : Anaïs Kaël (Chansons)
Nichée dans son cocon caravanesque, ce bout de bonne femme nous parle au cœur par ses chansons sensibles, tendres et violentes, ses histoires drôles et amères, ses expériences crues et déchirantes.

Concerts sous chapiteau
Spectacles de rue

7^e FESTIVAL ENFERMÉS DEHORS 2010

Vendredi 13 Août
Vlad Trio
Eyo' Nle
Winston Mac Anuff
Percubaba
Kaophonic Tribu

Samedi 14 Août
Soup Sound System
Mango Gadzi
La Shéké Groove Station
Féfé
Watcha Clan

Dimanche 15 Août
Lentement Mademoiselle
Tarifs: 1 soir 20€
Pass 2 soirs 35€

Plan d'eau de La Naute - Champagnat 23
<http://myspace.com/enfermesdehors>
enfermesdehors@gmail.com
infoline 06 46 66 03 79

Ouverture du Festival vendredi 13 août à 18h
Entrée gratuite sur le site

Vendredi 13 Août 2010
18h: Ouverture du Festival, apéro-débat
19h: Concert scène extérieure : **Vlad Trio** (Rock)
21h: Concerts sous chapiteau : **Eyo' Nle** (Fanfare Afrol)
Winston Mac Anuff (Reggae jamaïcain) **Percubaba** (Ska Rock Festif)
Kaophonic Tribu (Ethno Transe)

Samedi 14 Août 2010
15h: Spectacles de rue, concerts et ateliers :
Freddy Coudboul (Recordman) + *En clair c'est flou de la Cie*
Rose Cowboy + **Soup Sound System** (Rap Satyrique)
19h: Concert scène extérieure : **Mango Gadzi** (World Flamenco)
21h: Concerts sous chapiteau : **La Shéké Groove Station** (Funk) **Féfé** (Hip Hop Blues) **Watcha Clan** (Electro Oriental)

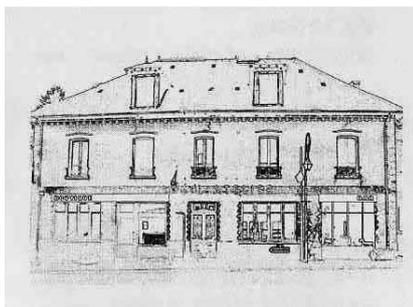
Dimanche 15 Août 2010
à partir de 10h: Marché de producteurs locaux
Concert scène extérieure: **Lentement Mademoiselle** (Frénésie Tzigane)
Tarifs: soir 20€ - Pass 2 soirs 35€
Demi tarif (-16ans) - Gratuit (-12 ans accompagnés)
Stands associatifs - Restauration et buvettes - Camping 2€
Concerts sous le chapiteau de l'Ogre étoilé
Festival familial et éco responsable
avec le soutien des communes de Champagnat et de St Domet

Guéret Gouzon Montluçon
RN145
Plan d'eau de La Naute Champagnat
Limoges Aubusson Clermont-Fd
RN141

Ne jeter sur la voie publique - Impression www.khim.com

L'Atelier

Bar - Brasserie - Boutique
23460 Royère de Vassivière
05 55 64 52 22 - latelier23.free.fr



Jeudi 29 Juillet - 21h30 : Concert
ZIVELI
Fanfare Tzigane
Mercredi 4 Août - 19h : Apéro Concert
PANG PUNG
Vendredi 6 Août - 21h30 : Concert
Cisco HERZHAFT
Blues
Jeudi 12 Août 19h Et 21h30 : Concert
EYONLE (Porto Novo, Bénin)
fanfare
Samedi 14 Août - 17h30 : Atelier
D'écriture
Atelier d'écriture animé par Hédi Kaddour, proposé en partenariat avec la Journée du Livre de Felletin.

Atelier gratuit et de préférence sur inscription
Séance suivie d'un repas (avec participation)
Vendredi 20 Août - 21h30 : Concert
ELECTRIC OCTOPUS ORCHESTRA
Electrique
Vendredi 27 Août - 19h : Apéro-concert
VLAD Bicycleette Tour (du Limousin)

Exposition du 29 juin au 29 août 2010.
La cinquième saison, une exposition de Bruno Monvoisin.
Restrospective d'oeuvres de la collection privée de Bruno Monvoisin.

D'une crise à l'autre

Remarques à partir de « *La crise sans fin* » (Notes et morceaux choisis, n° 12, *La lenteur*, 2009).

DANS LE DERNIER NUMÉRO de la revue *Notes et morceaux choisis*, un article revient sur ladite « crise financière de 2008 » ; sa lecture est d'autant plus intéressante que l'on nous rebat désormais les oreilles avec « la crise suivante ».

Le texte de Mathieu Amiech, intitulé « Que la crise s'aggrave ? », propose notamment une explication un peu approfondie des « mécanismes économiques » de cette crise, ainsi qu'une mise en perspective historique.

Selon lui, il ne s'agit certes pas, comme on peut l'entendre parfois, d'une crise fictive, d'une arnaque de plus montée de toutes pièces par les États et la finance pour justifier de nouveaux transferts de l'un à l'autre et un retour de « l'austérité ».

Mais il ne s'agit pas non plus seulement d'une seule « crise financière » due exclusivement à l'irrationalité et à la rapacité de la Bourse. L'explication profonde serait plutôt la suivante.

Le caractère délirant et irréel du fonctionnement contemporain de la Bourse – notamment la généralisation des crédits dits « toxiques », c'est-à-dire non-remboursables, parce que « les emprunteurs ne sont pas solvables » (rappelons que ces crédits furent les déclencheurs de la crise) – ce caractère délirant n'en est pas pour autant arbitraire.

Il a une cause profonde, une fonction structurelle : il est indispensable au fonctionnement actuel de « l'économie réelle » mondialisée, désormais incapable de trouver des débouchés solvables à sa production en constante augmentation, sans recourir à ces emprunts non-remboursables.

Il s'agit en somme d'une crise classique de « surproduction », telle qu'en connaît le capitalisme industriel depuis ses origines, mais à une échelle plus vaste, qui ne permet pas les formes précédentes de « résolutions ».

Rappelons que ces dernières étaient notamment : l'expansion coloniale et néocoloniale, les destructions massives par les guerres, la planification – intervention étatique toujours plus massive dans l'économie, enfin la relative « redistribution » ayant permis la constitution d'une consommation de masse.

L'apparente aberration de la Bourse sert donc à la fois à masquer la profondeur de cette crise, et à « continuer » malgré tout.

À ce stade, il est très improbable qu'une telle crise puisse être surmontée et ne connaisse pas de multiples rebondissements – l'auteur note d'ailleurs que dans une certaine mesure, le capitalisme mondial est dans une espèce de crise continue, avec de simples intermèdes, depuis la fameuse crise de 1973.

Il est donc non seulement indigne, mais aussi illusoire, d'espérer une refonte, une rationalisation, voire une « moralisation » de l'économie mondiale.

Si elle se limitait à cela, l'analyse de *Notes et morceaux choisis* resterait relativement voisine de ce qu'avaient déjà exposé certains groupes « néomarxistes » (notamment Anselme Jappe et l'ex-groupe Krisis, cf. le

Cette bizarrerie se retrouve tout autant, d'ailleurs, chez beaucoup de ceux qui diagnostiquent une prochaine catastrophe écologique.

À l'opposé de ce réconfortant « happy end », les auteurs de *N et MC* font le constat que la « crise économique structurelle » actuelle n'est qu'un aspect assez secondaire d'une crise « sociale, ou culturelle, ou de civilisation » beaucoup plus profonde et décisive : une « crise sans fin » qui rend à peu près impossible aujourd'hui tout mouvement critique d'importance ; et laisse donc plutôt présager une dégradation progressive et peut-être très longue de la situation sociale et écologique d'ensemble.

Si des crises, notamment économiques, ont pu parfois favoriser le développement de mouvements sociaux émancipateurs, voire entraîner le début d'un « processus révolutionnaire », c'était à la condition qu'il existe par ailleurs déjà dans la société non seulement des courants critiques puissants, mais aussi une aspiration et une volonté diffuse de transformations, et également certaines qualités de cœur et d'esprit répandues dans la population ; enfin toute une série de conditions matérielles particulières – sans doute notamment la persistance d'une relative autonomie matérielle.

Tout cela est aujourd'hui absolument absent, et ne pourrait certes pas se reconstituer en un jour.

Un « paléo-marxiste » dirait : les « conditions objectives » de la révolution sont réunies, manquent les « conditions subjectives ». Mais on sait depuis longtemps (et c'est bien la raison de ne pas être marxiste) qu'en l'occurrence, ce sont toujours les « conditions subjectives » qui sont décisives.

Le texte de *N et MC* rappelle les caractéristiques principales de cette « crise culturelle » de fond, qui englobe la seule crise économique.

Si le texte commence par une évocation critique de François Partant et de son livre *Que la crise s'aggrave* (1979, réédité en 2002), il s'appuie ensuite sur les idées du Castoriadis des années 1960 ; et sur l'analyse de la progressive « privatisation » des individus comme phénomène principal de l'époque contemporaine. Par privatisation, Castoriadis désignait le repli toujours plus



Manifeste contre le travail, Éditions Léo Scheer, 2002). Mais le texte est plus original et d'une portée plus générale.

Krisis, comme du reste tant d'autres, concluent de leurs analyses que « le capitalisme est sur le point de s'effondrer ». À partir du constat du caractère inévitable de la catastrophe, du caractère insurmontable des contradictions (constat parfaitement exact), naît ainsi une forme paradoxale d'optimisme.

poussé sur la « vie privée » et la consommation, et l'abandon de toute aspiration politique ou collective.

C'est la notion d'autonomie qui se trouve ici au centre de la critique et du projet social qui y transparaît en négatif (est-il besoin de préciser que ce mot n'est pas pris dans l'acception récente des médias et de la police, ni d'ailleurs de certaines franges du gauchisme des années 1970-1980).

« Autonomie » signifie étymologiquement : « la qualité de qui se donne ses propres lois et règles », qu'il s'agisse d'une société, d'un groupe ou d'un individu.

Dans le texte de *N et MC*, le constat d'une absence et d'une perte d'autonomie toujours plus profonde dans les sociétés modernes renvoie davantage à une acception plus large et commune du mot : pour tous les besoins élémentaires de notre vie, nous sommes absolument dépendants d'un système social et notamment technique, toujours plus vaste et plus complexe, et sur lequel nous avons toujours moins de prise ; qu'il est même toujours plus difficile de seulement se représenter dans les grandes lignes. Et cette dépendance matérielle toujours plus poussée se constate aussi dans les domaines de la pensée et de la sensibilité.

Les individus, en devenant toujours plus isolés et dépendants de la « mégamachine », sont toujours moins capables de s'associer pour peser sur la situation et tenter de décider réellement de quoi que ce soit (qu'il s'agisse de leur situation personnelle ou de la situation sociale dans son ensemble).

Comme on le voit, si j'ai insisté tout à l'heure sur l'importance des « conditions subjectives » par rapport aux « conditions objectives », cette opposition est en fait fallacieuse : dans une large mesure, les « conditions subjectives » de la société et de ses membres sont produites, ou en tout cas fortement déterminées, par certaines transformations matérielles de l'organisation de la société.

Ces transformations n'ont cessé de déferler toujours plus vite, depuis que Castoriadis aimait le groupe « Socialisme ou barbarie » ; et elles peuvent même être décrites de façon relativement objective. De la manière d'habiter ou de se nourrir, à celle de travailler, d'occuper le temps laissé libre par le travail, jusqu'à celle de parler, de mettre au monde et d'élever les enfants, ou de mourir. Toutes choses qui ont radicalement changé en moins de cinquante ans, et ne cessent de se transformer, sous l'effet de la transformation de la production, de l'approfondisse-

ment de l'organisation industrielle de la société ; et, particulièrement depuis trente ans, sous l'effet de l'informatisation croissante de tous les aspects de la vie.

L'article de *N et MC* critique vertement la honteuse pauvreté des mots d'ordre et des ambitions affichées par les divers « mouvements sociaux » apparus en France depuis la crise de 2008 (« défense du pouvoir d'achat », etc.). Mais, plutôt que de se plaindre mécaniquement de la « trahison des syndicats et partis de gauche », c'est d'abord pour y voir une terrible illustration de l'anomie politique dans laquelle sont tombés nos contemporains ; et une confirmation que cette « crise économique », loin de les contraindre à la conscience et à la révolte, semble plutôt les amener à réclamer davantage de protections : davantage d'État, d'économie, de développement industriel, etc. ; bref, les enfonce un peu plus dans la soumission ou l'indifférence impuissante, dans la « privatisation » dont parlait Castoriadis.

L'une des principales insuffisances des prises de positions qui s'efforcent de prendre la mesure de la situation actuelle – ce que j'appellerai pour faire vite la critique anti-industrielle –, c'est la difficulté de formuler de façon un peu développée à la fois dans quelle direction nous souhaiterions aller, quelles seraient les grandes caractéristiques d'une société plus aimable, bref un idéal ; et quels chemins, quels sentiers, l'on peut commencer à emprunter vers ce but, quelles étapes, même modestes, on doit d'abord s'efforcer d'atteindre ; bref quels conflits ou quelles constructions on doit essayer de mener à bien avec nos faibles forces.

En somme, « qu'attendez-vous de la vie, et qu'êtes-vous prêt à faire pour l'obtenir ? », pour reprendre le parfait résumé des surréalistes pour le niveau individuel.

Cette insuffisance, les anti-industriels la partagent avec leur époque ; le passage du « rouleau compresseur du progrès » ces dernières décennies a accompli un véritable écrasement de l'imagination vivante, du « sens du possible », auquel personne ne peut échapper tout à fait. « Le futur triomphe, mais nous n'avons pas d'avenir » (dixit le « groupe Oblomoff»). Et nous n'avons



Paul Nougé, *le Bras révélateur*

pas d'avenir notamment parce que nous n'arrivons plus à imaginer réellement un avenir souhaitable.

Cette faculté d'imagination ou de représentation « utopique », ce pressentiment de la liberté, de la richesse, du bonheur possible, ont toujours été des « ingrédients » centraux, et sans doute indispensables, de tous les mouvements d'émancipation. Les surréalistes, pour revenir à eux, le comprirent et l'exprimèrent là aussi excellemment.

Le cercle vicieux est effectivement parfait : l'écrasement actuel – qui assurément n'est pas que spirituel – dissuade l'imagination libre, et l'incapacité d'imaginer entretient et manifeste par excellence cet écrasement.

Il serait sans doute naïf, face à cela, d'attendre un brusque renversement sortir de la tête ou de la plume de quiconque. Il ne suffit pas d'être conscient du manque pour parvenir à le combler. La preuve en est que personne à ce jour n'a encore réussi ne fût-ce qu'à écrire un manifeste digne de ce nom, et à la hauteur de la situation présente, malgré un évident besoin.

Le texte de « La crise sans fin » n'échappe pas lui non plus à cette insuffisance ; cependant, c'est l'un de ses mérites importants, comme d'ailleurs des autres numéros de *Notes et Morceaux Choisis*, que d'apporter des éléments, des matériaux, pour la reconstruction d'un idéal et de perspectives praticables à la hauteur de notre temps ; pour commencer à sortir de l'extraordinaire tristesse et morbidité de la conscience et de la « culture » contemporaine : de son nihilisme.

Vive le sport en famille

Antilibéralisme, hourra ! Anticapitalisme, hourra ! Antinationalisme, antimilitarisme, anticléricalisme, antiautoritarisme, antifascisme, cinq fois hourra !!! Antipaternalisme, antisexisme, antihomophobie, anticonsumérisme, anticroissance, antinucléaire, anticommunautarisme, etc.

La liste est longue de ce qui réunit pas mal de gens qui veulent construire un monde plus humain et plus égalitaire, mais deux institutions ne sont quasi jamais remises en cause : le sport et la famille.

SI JE RECHERCHE VIA INTERNET avec le mot clef « critique du sport », j'obtiens un certain nombre de réponses, les plus récentes ayant une dizaine d'années, beaucoup datant des années 1990, quand le centenaire des jeux olympiques avait ravivé quelques critiques du « sportisme », mais depuis, plus grand chose à se mettre sous la dent, la messe est dite. On a même pu lire dans le *Monde libertaire* qu'il y avait une manière « anarchiste » de jouer au football ! Grosso modo il y a des gagnants et des perdants mais c'est pas grave puisqu'on peut choisir son arbitre !

Si je recherche avec le mot clef « critique de la famille », la déconvenue est encore plus grande. Pratiquement aucune référence à une analyse critique si ce n'est un site déiste pourfendant la famille au bénéfice de la croyance en Dieu !

Le sport de compétition n'est pas seulement la religion de la mondialisation, avec ses temples, ses cérémonies, sa liturgie, son clergé et ses fidèles, ses évangélistes, son inquisition et ses martyrs, il est aussi une vitrine ouverte sur l'avenir radieux du capitalisme planétaire, celui de la société du spectacle et de la marchandisation universelle.

CH. BROMBERGER, *Aimez-vous les stades ?*

L'enfant, pris en tenaille entre ses géniteurs, n'a d'autre bouffée d'air frais que l'écran de la télé ou de l'Internet. Il va construire son individualité au travers des rapports de pouvoir et de propriété qu'il subit, accompagnés des images de la consommation et de la compétition qu'il ingurgite, au lieu de se construire dans l'acceptation de la différence dans un rapport ouvert avec d'autres enfants et adultes.

À l'heure où se développe une critique de la privatisation du vivant par les multinationales, qui développe une critique de la privatisation des enfants par leurs géniteurs et le plus souvent leurs génitrices ? Pourtant, des utopies anarchistes du XIX^e siècle aux expériences communautaires des années soixante-dix, en passant par les premiers kibboutz israéliens, des

expériences de vie et d'éducation collective des enfants ont montré la richesse de ce qui ne devrait pas rester une utopie.

Alors qu'aujourd'hui, bardé d'assurances et de sécurités, son casque de vélo rivé sur la tête, l'enfant n'apprend qu'à respecter les règles du jeu qui feront de lui un bon sportif, un bon salarié, un bon citoyen, voire, si besoin est, un bon soldat. Comment développer un esprit critique et tolérant sans se froter aux autres dans un groupe élargi ?

L'enfant, seul devant sa télé, sera bientôt seul parmi des milliers d'autres pour communier à la messe médiatique du sport-spectacle dans un stade militarisé et hooliganisé.

La critique du système capitaliste se limite volontiers aux aspects politiques, économiques et écologiques en oubliant que c'est d'abord par l'idéologie que les têtes sont maintenues courbées.

Pas plus que la famille, la religion du sport n'est remise en cause.

Pourtant, l'argumentaire critique est clair : primo, le sport n'est pas simplement du sport, c'est un moyen de gouvernement et d'encadrement idéologique des populations ; deuxio, le sport est devenu un secteur d'accumulation de richesse, d'argent, et donc de capital ; tertio, il constitue un lieu d'investissement idéologique jusque dans les gestes et les mouvements, de la valorisation de l'effort à la répression des pulsions sexuelles, mais avec bordel organisé quand même...

Le sport institue un ordre corporel fondé sur la gestion des pulsions sexuelles, des pulsions agressives, dans la mesure où, paraît-il, le sport serait un apaiseur social, un intégrateur social, réduirait la violence, permettrait la fraternité ! Le sport c'est ce fatras invraisemblable d'illusions et de mystifications.

Tombée dans l'oubli, une construction théorique, apparue dans les années 1970, la « Théorie critique du sport », dont la figure la plus connue est Jean-Marie Brohm, se nourrit de Marx, de Freud et des travaux menés sur la culture de masse par l'école de Francfort incarnée par Theodor W. Adorno, Max Horkheimer et Herbert Marcuse.



Pourtant tout le monde peut constater que le sport est un puissant moyen de contrôle social comme Most (*Le Monde libertaire* 1129) : « Ce n'est pas par hasard si Peugeot à Sochaux, Schneider à Lens ou Fiat à Turin ont créé très vite leur propre équipe et si l'Église a toujours été partie prenante de ce contrôle de l'énergie des corps. Le développement des loisirs a été de pair avec celui du sport car ceux qui maîtrisent déjà le travail tentent d'occuper idéologiquement le temps de loisirs. C'est pour cela que le sport a toujours été un allié de tous les pouvoirs, qu'ils soient démocratiques, dictatoriaux ou prétendument socialistes. »

Alors, peut-être un jour, ni dieu, ni maître, ni famille, ni arbitre.

PATRICK FAURE

La classe dominante sait que le sportisme fait naître chez ceux qui ne l'ont pas et accroît chez ceux qui l'ont, le respect de la force brutale et l'admiration des vainqueurs (...). Elle sait que les compétitions sportives et les luttes qu'elles comportent prédisposent et préparent cette adolescence et cette jeunesse à l'acceptation de ce gigantesque combat sportif : la guerre. Telles sont les raisons qui la portent, bien qu'elle s'en défende, à encourager, à subventionner, à inscrire sur son tableau d'honneur : le sportisme abrutisseur.

SÉBASTIEN FAURE, *Le Sportisme abrutisseur*, 1940

Fleur bleue

RIEN N'EST PLUS TOUCHANT que le chagrin d'une putain mineure s'apercevant que son maquereau n'aime que l'argent. Peut-être l'horreur du citoyen découvrant que les grandes firmes polluent horriblement ses plages peut s'en approcher. Si la fillette abusée avait eu des yeux pour voir, elle aurait remarqué les précédentes arpentant le trottoir, l'œil cerné et la joue creuse. Mais elle n'avait qu'un cœur pour croire. Il en est de même du citoyen. S'il avait eu des yeux pour voir, il aurait constaté que la même entreprise qui conchie tout le Golfe du Mexique dégueule ses marées noires depuis cinquante ans dans le delta du Niger, à grands geysers de milliers de tonnes de brut. Il est dans la nature des multinationales de se comporter comme des frappes sans vergogne, usant de violence, d'intimidation, d'escroquerie, de mensonge, d'hypocrisie et de corruption pour saigner leurs gagneuses à blanc. Le Nigeria encaisse tous les ans, depuis qu'il est blindé de plates-formes, des diarrhées pétrolières équivalentes à celle du Golfe du Mexique. L'espérance de vie y a dégringolé à 40 ans en raison du niveau de pollution. La campagne est couverte d'une pellicule de brut qui rend toute agriculture impossible : les champs pétrolifères et les oléoducs gerbent de 50 bornes au large de l'embouchure à 200 bornes à l'intérieur du delta. Les Nigériens sont stupéfaits devant les colères d'Obama. Le 1^{er} mai, un oléoduc d'Exxon-Mobil a pété, dégueulant 4 millions de litres du brut sur les terres environnantes en 7 jours. Les paysans qui la trouvaient assez saumâtre pour manifester ont été attaqués par les gardes de la compagnie. Autres lieux, autres mœurs, mais toujours les mêmes noms : BP, Shell, ExxonMobil, Total, etc. À force de piétiner à mort les pauvres, ces sacrées compagnies s'imaginent qu'elles peuvent s'essuyer les pieds sur les riches, elles n'ont plus aucune notion des hiérarchies.

Des qui savent depuis un bail qui est qui, ce sont les pauvres. Les mêmes qui hier ouvraient des yeux ronds en découvrant, à Nuremberg, que ce qu'ils subissaient depuis l'esclavage, puis les guerres de conquête

coloniale : travail forcé, massacres à grande échelle, torture, statut inférieur en raison de leur race du même nom, était en fait pas bien du tout d'un point de vue moral. Ce scoop les conduisit d'ailleurs à faire les associations d'idées qui s'imposaient. Le colonialisme en profita pour faire peau neuve. On constate aujourd'hui sa régénération dans la différence de traitement entre les marées

nière. C'est qu'ils sont nombreux à le savoir : quand tu laisses une bonne âme te défendre, elle finit toujours par te défendre de l'ouvrir. Les pauvres sont pauvres, pas forcément couillons. Au mois de mai, ils ont été une centaine des collectifs de sans-papiers à marcher de Paris à Nice, pour fêter le cinquantenaire de la Françafrique en priant leurs satrapes respectifs de ne pas signer les accords de réadmission.

Belle initiative, qui leur a fait traverser la France, le cœur ouvert et les pieds en sang, sous la vase, dans le froid, puis sous un soleil de plomb, recevant quand même beaucoup plus de sourires que de cailloux. Si cette aventure avait été relayée de façon régulière, insistante, par un média national, ou par un réseau de médias d'opposition, elle aurait été plus visible qu'elle ne l'a été. Mais ces sacrés sans-papiers sont aussi, pour certains, ceux qui ont occupé la Bourse du travail, ceux de la rue Baudelique, ceux qui contestent la ligne de la direction de la CGT (régulariser ceux qui sont régularisables selon les critères gouvernementaux), bien qu'ils soient pour la plupart adhérents de ce syndicat. Bref ceux qui se sentent tout à fait capables de parler en leur nom, et un discours sacrément révolutionnaire encore ! C'est pourquoi ils ont créé, n'en déplaise aux bons samaritains, le ministère de la Régularisation de TOUS les sans-papiers, et ils veulent même (soyons fous) la fin du néocolonialisme et du mal-développement.

Les grands médias, globalement, les ont ignorés, en dehors d'articles isolés qui n'avaient aucune chance de créer une dynamique. La presse communiste a fait de même, faut pas déconner : ces clandestins qui prétendent se représenter eux-mêmes ! Et la discipline, alors, et le réalisme politique ? Et puis il y avait des tonnes de trucs hyper graves qui se passaient dans le monde : en avril, la plate-forme Deepwater Horizon de BP a explosé dans le Golfe du Mexique. Une catastrophe écologique. Alors l'Afrique, les sans-papiers...

LAURENCE BIBERFELD



noires, selon qu'elles se produisent au large de Miami ou dans l'État d'Akwa Ibom. Comment se fait-il qu'un État indépendant soit littéralement infesté de plate-formes étrangères qui, non contentes de pomper son brut à tire-larigot, le font de telle façon qu'elles en foutent la moitié sur terre ou dans la mer ?

Oui, ils sont payés pour savoir, les pauvres, qu'un maquereau est un proxénète, et que sous sa chemise de jazzman bat une caisse enregistreuse. Certains vont jusqu'à se méfier des éventuels libérateurs qui se proposent, en piaffant, de les tirer de l'or-

14 - mauvaises lectures



La Stratégie du Choc, le film, d'après le livre de la canadienne Naomi Klein, Leméac / Actes Sud, 2008.

Après *La Route de Guantanamo*, documentaire britannique coréalisé en 2006, Michael Winterbottom et Matt Whitecross, adaptent le livre de Naomi Klein *la Stratégie du Choc*, traduit en 27 langues.

Le coup d'état de Pinochet au Chili en 1973, l'effondrement du bloc soviétique, les guerres du Proche-Orient, la crise financière actuelle, le massacre de la place Tiananmen, les attentats du 11 septembre, le cyclone Katrina, le tsunami en 2004..., autant de catastrophes, crises et traumatismes collectifs pour démontrer une même méthode.

Cette méthode appelée « traitement de choc » est la théorie que Milton Friedman, ultralibéraliste, mit au point dans les années 50 et qu'il fera adopter à bon nombre de chefs d'état dont Reagan, Thatcher, etc. Le Chili fut aussi l'un de ses laboratoires.

Il s'était rendu compte que les foules étaient beaucoup plus

malléables après une crise, en état de choc. Il conseillait d'imposer cette méthode immédiatement après les réformes économiques et sociales drastiques avant que les gens n'aient eu le temps de se ressaisir. « Seule une crise réelle ou supposée peut produire des changements ». Il fallait bien un prix Nobel d'Economie en 1976 pour couronner cet homme tout puissant.

Cette stratégie idéologique de conquête du pouvoir public au profit d'une oligarchie multinationale, industrielle et financière nous fait bien sûr penser sans aller très loin à une politique bien de chez nous.

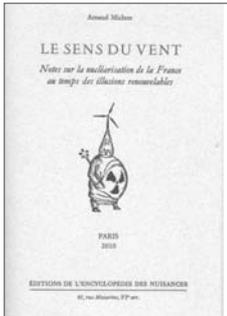
La pertinence et l'abondance des archives choisies par les réalisateurs pour illustrer le propos de Naomi Klein nous entraîne dans les affres de la politique, de la torture, des éléments qui sont autant de moyens de soumission.

Naomi Klein n'étaye pas ici la théorie de la persécution mais plutôt un constat des mauvais choix politiques au profit..., du PROFIT de quelques uns !

Le film n'a pas eu la totale approbation de Naomi Klein. Elle trouvait qu'il manquait de propos d'experts mais c'est une adaptation et un livre de 700 pages ne peut être compressé en 80 mn.

Alors allez voir le film et pour en savoir plus, lisez le livre !!

Le mot de la fin est : « RÉSISTEZ ».



Le sens du vent. Notes sur la nucléarisation de la France au temps des illusions renouvelables, Arnaud Michon, Encyclopédie des nuisances, 2010, 107 pages, 10 euros.

Il faut signaler la récente parution d'une version très développée de la brochure *Le vent nous porte sur le système. Comment être antinucléaire sans devenir pro-éolien* auquel un article avait été consacré dans le

Creuse-Citron n° 21. La première partie du texte consacrée à la critique du nucléaire, notamment, a été largement augmentée, et offre un tableau complet et actualisé des différents aspects du « problème ». Comme dans le texte d'origine, une place

importante est accordée à la critique de la fausse critique, et aux « écologistes » pro-nucléaires ou alter-nucléaires, désormais omniprésents. La seconde partie du texte est consacrée à la critique des énergies renouvelables et de leur fonction légitimatrice. À l'analyse centrée sur l'éolien ont été ajoutés des développements sur le solaire et l'hydroélectrique.

Ce livre est un parfait point de départ pour réfléchir sérieusement à une réelle remise en cause de la société industrielle, avec les redoutables problèmes et remises en question que cela implique.

Notons enfin qu'il illustre de façon limpide, avec un exemple particulier mais décisif, les analyses plus générales développées dans *Catastrophisme, administration du désastre et soumission durable* de René Riesel et Jaime Semprun, paru en 2008 aux mêmes éditions (cf *Creuse-Citron* n° 18).



Sara Berenguer, éditions du Monde libertaire 2000.

Sara Berenguer, figure marquante de la révolution espagnole, vient de décéder. Nous en profitons pour attirer l'attention sur cette brochure. Voici le portrait qu'en a fait Jean-Marc Raynaud.

« Sara est née le 1^{er} janvier 1919 à Barcelone.

Fille d'un ouvrier maçon, à treize ans, elle se retrouve au boulot, d'abord dans une boucherie, ensuite comme dentellière.

Elle a 17 ans, le 19 juillet 36, quand éclate la révolution espagnole. Elle sait déjà ce que sont la condition de la femme, l'exploitation, le salariat et le machisme. [...]

Après avoir fait le coup de feu avec son père, elle milite au Comité révolutionnaire du quartier. Le soir, elle fréquente les Jeunesses libertaires et l'Athénée libertaire. Elle y rencontrera

[...] le compagnon de sa vie.

En mai 37, elle est sur les barricades et milite à Solidarité internationale Antifasciste. En octobre 1938, elle rejoint le secrétariat à la propagande de Mujeres Libres.

En 1939, c'est la défaite et l'exil en France. Elle atterrit du côté de Béziers et, entre précarité, misère et survie, continue à militer. [...]

En 1963, après l'exécution de Delgado et Granados, elle est arrêtée par la DST au motif "d'association de malfaiteurs". Il faut dire que la porte de la maison était ouverte à toutes celles et tous ceux qui partaient se battre en Espagne. [...]

En 1965, le bulletin Mujeres Libres reparait sous la direction de Susceso Portales. Sara fera tout naturellement partie du comité de rédaction.

Aujourd'hui [...] elle a toujours au fond des yeux ce pétilllement propre à toutes les femmes libres... à toutes les femmes libertaires. »

Abonnement à *Creuse-Citron*

Les frais d'envoi postaux sont de 1,25 € par numéro. *Creuse-Citron* étant à prix libre, vous pouvez ajouter ce que vous voulez, sachant que le coût de fabrication d'un numéro est de 50 cts.

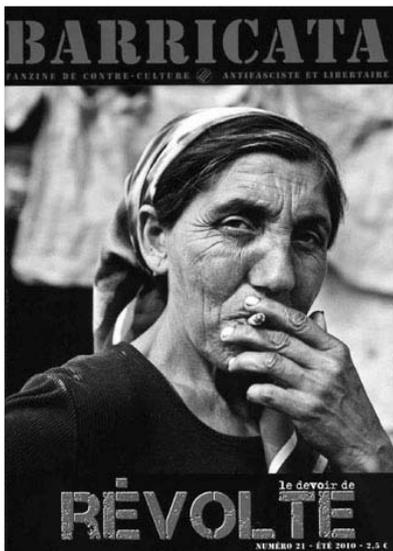
1 an (4 n°) = 5 € (frais de port) + ... (prix libre) / 2 ans (8 n°) = 10 € (frais de port) + ... (prix libre)

20 ans (80 numéros) = 100 € (frais de port) + ... (prix libre)

Indiquez le nombre de numéros que vous désirez recevoir, libellez votre chèque à l'ordre de *Citron Libre* et adressez-le à *Creuse-Citron*, BP 2, 23000 Sainte-Feyre.

Dans la *Revue de crise* précédente, nous démarrions sur le procès hautement symbolique (la dénonciation anonyme et rétribuée élevée au rang de preuve intangible !) de ceux de Villiers-le-Bel en nous interrogeant sur le fait que les inculpés risquaient de faire les frais du populisme grandissant d'un pouvoir de plus en plus aux abois. Beaucoup de journaux que l'on retrouve dans notre petite revue de presse s'en étaient fait l'écho (« *Le procès d'une révolte* » dans *Courant alternatif* n° 201 – juin 2010 ; « *Villiers-le-Bel crie justice* » dans *CQFD* n° 79 – juin 2010 ...).

Les réquisitions très lourdes (quinze, douze, neuf ou trois ans de prison !), sans aucune véritable preuve nous ont malheureusement donné raison. Comme le dit le *Collectif Respect, Vérité, Justice* dans une tribune à Libération (12 juillet 2010) « *le procès de Villiers était écrit* ». Nous ne pouvons qu'être très agréablement surpris qu'enfin, la Garde des sceaux (Michelle Alliot-Marie) ait le courage d'affirmer que « *l'innocence se présume et la culpabilité se prouve* ». Le seul bémol à cet acte des plus téméraires est qu'il ne concerne pas du tout le procès de Villiers-le-Bel... mais la défense de son ami Éric Woerth pris dans la tourmente de « la main dans le sac argenté ». À dégueuler, en attendant que les têtes tombent au figuré comme au propre !



Comme à son habitude, *Barricata* (revue de contre-culture antifasciste et libertaire) nous propose un excellent numéro d'été 2010 (n° 21) appelant au « *devoir de révolte* » avec une couverture toujours de grande qualité. Nous pouvons y retrouver un dossier sur « *femmes en lutte / luttes de femmes* » dans lequel un long article agrémenté d'une très belle iconographie nous rafraîchit la mémoire à propos de la mythique organisation *Mujeres*

libres qui se constitua durant la révolution espagnole de 1936.

A côté de ce dossier, il nous est possible d'apprécier l'excellent article de notre ami Pierre Stambul sur un sujet qui reste toujours aussi polémique et passionné : « *Peut-on critiquer Israël ?* » (« *En quoi les sionistes sont-ils légitimés pour instrumentaliser l'antisémitisme ?* »).



Peut-être, avec les vacances d'été - pour ceux qui en ont - certains pourront trouver le temps de lire le premier tome (« *Un plat de sang andalou* ») de la trilogie du romancier social local, David Morgan Thomas. *Barricata* nous présente ce gallois que l'on peut croiser à Lismoges à *Undersounds* et l'interroge sur sa trilogie parlant de la guerre d'Espagne, du camp de Mauthausen et de la condition féminine dans le système concentrationnaire franquiste après 1939.

Bien sûr, une large place est toujours laissée à la musique (interviews des groupes Les Skalopes, Joke, The Midnight Rovers...) ainsi qu'aux diverses chroniques habituelles (CD, DVD, livres).

Un petit nouveau, *Livres de papier* (journal des réfractaires à l'ordre numérique) met les pieds dans le plat de la numérisation totalitaire du très « archaïque » écrit. Il est le fait d'un collectif qui se présente sans ambiguïté : « *À l'heure où le déferlement technologique, notamment via l'e-book, donne en pâture le livre "papier" aux multinationales du numérique et aux start-up qui y voient un nouveau gisement de profits, le collectif entend résister en paroles et en actes à l'informatisation de l'écrit et du monde [...], s'opposer à la dématérialisation, source de dépossession de nos savoir-être, et revendiquer son attachement à la matérialité du lien social et du savoir; seule garante d'égalité et de diversité.* »

Des articles peuvent retenir notre attention comme *Dictionnaire des idées reçues en temps de dématérialisation,*

Matière et présence (les libraires en première ligne), *Youpi, l'école est finie !* (numérisation de l'enseignement).

Offensive (trimestriel d'*Offensive libertaire et sociale*) nous propose dans son **numéro 26 (mai 2010)** un dossier très fourni et passionnant pour « *En finir avec la Françafrique* » qui a été réalisé en collaboration avec des membres de l'association *Survie*. Ce dossier se retrouve au cœur de l'actualité avec le défilé, cette année, de troupes africaines sur les Champs-Élysées le 14 juillet. Dictateurs sanguinaires et troupes tortionnaires seront à l'honneur. « *Plus que jamais, il est indispensable de démonter les discours d'une France "amie de l'Afrique", de mettre à jour les rouages de la Françafrique, de faire connaître et de soutenir les résistances qui, ici comme là-bas, s'efforcent de renverser ce système.* »

À signaler : le n° 3 (printemps 2010) de *Z* (revue itinérante de critique sociale). Après Marseille, c'est Amiens qui est l'étape de ce nouveau numéro. La revue est toujours aussi riche tant sur le plan éditorial qu'iconographique. « *Luxe* » et qualité en font une publication à lire d'urgence.

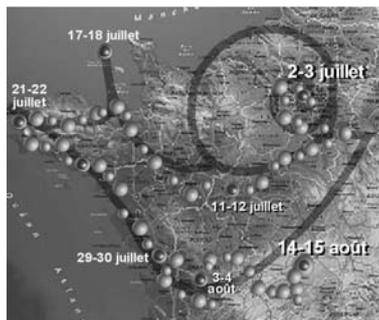
Sans oublier le n° 26 (été 2010) de *N'autre école* (revue de la fédération CNT des travailleurs de l'éducation) qui se pose la question : « *École : quelle démocratie ?* ». Ne pas rater, entre autres articles, « *Le syndicalisme sous bonne garde ... républicaine* » et « *Démocratie syndicale et démocratie ouvrière ou syndicats contre syndicalisme* ».



Nous finissons la revue de presse précédente sur la disparition de *Siné-hebdo* et du *Plan B*, et nous espérons leur remplacement rapide par d'autres titres. Aurions-nous été entendus ? Dès septembre, une partie de l'équipe de *Siné-hebdo* reprend le flambeau en allumant *La Mèche* (nouveau journal satirique).

16 - vous êtes cernés

Alter-tour 2010 : rendez-vous creusois



Lundi 9 août à Gentioux

18h30 : rencontre autour du monument aux morts avec la Ligue des droits de l'Homme et le Mouvement pour la Paix.

19h30 : concert de piano avec Marc Vella.

20h30 : salle des fêtes, repas auberge espagnole et à **21h30**, projection du film de Gilles Perret *Walter, retour en résistance*.

Mardi 10 août

9h30 : Lachaud (Gentioux) visite du GAEC de la Fève, échanges sur « Agriculture et biodiversité ».

21h00 : Faux-la-Montagne, projection de PEFC, le label qui cache la forêt.

Mercredi 11 août au Villard (Royère-de-Vassivière)

10h30 : rencontre avec la CNT. Débat « de l'autogestion dans les événements militants à la décroissance dans la vie ordinaire ».

13h/13h30 : Repas préparé par la CNT.

Vendredi 13 août à la Ferme de Drouillas à Jarnages

19h : Repas sur réservation, 11 € (05 55 80 90 70).

À partir de 20h :

- Présentation de l'association *Accueil paysan* par Jean-Marie Perrier.
- Projection de *Plessage ou l'homme haie*, documentaire d'Alain Dhouailly.
- Concert de René Bourdet.

Samedi 14 août

Matinée

- Visite de villages dans lesquels les Services Publics disparaissent.
- Four à pain : fabrication de Fouaces bio pour les repas.

Midi : Repas à la ferme de Drouillas sur réservation - 11 € (05 55 80 90 70).

14h : Rassemblement à la ferme de Drouillas, à propos des Services publics, avec : le Cercle Citoyen Antilibéral et Altermondialiste (2C2A), Robert Carrière *Contre-réformes, désobéissance et alternatives dans l'éducation nationale*, Nicolas Sersiron *Extension du Sud vers le Nord des Plans d'ajustement structurel des Services Publics*.

- Rencontre des élus locaux.

- Stands associatifs.

- Groupe *Pourquoi pas ?* : suite "non-amplifiée" (guitare et voix) du concert donné au départ du Tour 2010.

19h : Repas à la ferme de Drouillas sur réservation - 11 € (05 55 80 90 70).

A partir de 20h

- Films, dont *On Revient sur Terre* en présence la réalisatrice Suzanne Körösi.

- Conférences-débat avec notamment Paul Ariès, sur le thème de la gratuité.

- Concert de Vlad dans le cadre du *Vlad Bicycleette tour*.

Cercle de réflexion sur le progrès

La question du progrès est la question sociale par excellence. Alors que le délabrement de la nature et des sociétés humaines se poursuit sous nos yeux, il devrait désormais être évident, pour qui cherche encore à comprendre et à juger la situation, que la critique de l'idéologie du progrès est la condition de toute critique. S'il en est ainsi, une des urgences intellectuelles de l'heure est de reformuler, puis de défendre, une définition du progrès désabusée et plus humaine (si tant est qu'il est encore possible de sauver cette notion).

C'est afin de contribuer, à sa mesure, à cette tâche, qu'un *Cercle de réflexion sur le progrès* s'est récemment constitué en Creuse.

Le jeudi 23 septembre à 19h au café Le Potron-Minet, à Eymoutiers.

Discussion sur *Jacques Ellul, précurseur de la critique anti-industrielle*, avec Jean-Luc Porquet, auteur du livre *Jacques Ellul, l'homme qui avait (presque) tout prévu* (le Cherche-midi, 2003) et journaliste au *Canard Enchaîné*.

Courant octobre à Aubusson

Discussion sur *Les éoliennes industrielles, alibi pour le nucléaire*, avec Arnaud Michon, auteur du livre *Le sens du vent. Notes sur la nucléarisation de la France au temps des illusions renouvelables* (Encyclopédie des nuisances, 2010)

Entrée libre, pour toute information, ou pour être tenu au courant de nos activités contacter Cédric au 05 55 64 14 25

Où trouver Creuse-Citron ?

Aubusson :

Bar *Au Fabuleux Destin*, 6, rue Roger Cerclier.

Bar *Volup'thé*, 57, rue vieille.

Bussière Dunoise : Bar restaurant *Le Tilleul*

Champagnat / St-Domet : Étang de la Naute.

Eymoutiers :

Librairie *Passe-Temps*.

Le Monde allant vers : *brocante, récup*, 2, av. du

M^el Foch

Bar *Le Potron minet*

Felletin : Bar-tabac *Le Troubadour*.

Guéret :

Bar-tabac *Le Balto*, place du Marché.

Coop des champs, rue de Lavilatte.

Librairie *Les Belles Images*, rue E. France.

Librairie *Au fil des pages*, place du Marché.

Bar-tabac *Le Bolly*, 2, rue Maurice Rollinat.

La Souterraine : Sandwicherie *Le Damocles*,

6, impasse St-Michel.

Limoges : Local associatif *Undersounds*,

6, rue de Gorre.

Moutier-Rozeille, La Clide : Atelier de sculpture

J.-L. Gautherin.

Royère : Bar *L'Atelier*.

St-Laurent : Bar *L'Envolée*.

St-Loup : Restaurant *Le P'tit loup*.

Sardent :

Bar *Chez Josiane*.

Épicerie *Chez Hervé*.

et bien sûr dans les manifs et les rassemblements

Également téléchargeable :

<http://creuse-citron.revolublog.com>

Creuse-Citron

s'adresse à tous ceux et celles qui luttent contre la falsification de l'information et la diffusion généralisée de l'idéologie libérale. C'est un journal indépendant et libertaire qui s'interdit toute exclusive et tout prosélytisme en faveur de telle ou telle organisation syndicale ou politique. Sur cette base nous publierons toutes les informations que vous nous ferez parvenir.

Ce journal est réalisé par le Collectif libertaire Creuse-Citron.



Courrier postal : Creuse-Citron

BP 2 23 000 Sainte-Feyre

Courriel : creusecitron@free.fr

Prix Libre

Nous vous proposons *Creuse-Citron* à prix libre. C'est, pour notre collectif, une démarche politique, non marchande, alors que par ailleurs, l'habitude est de payer le même prix, que l'on soit fortuné ou pauvre. Le prix libre n'est pas pour autant la gratuité : c'est donner la possibilité d'acquiescer un même produit selon ses moyens et ses motivations.

Abonnements : voir page 14

Numéro réalisé avec le logiciel libre

SCRIBUS (www.scribus.net)

Plate-formes : Linux, MacOS X,

Windows



La copie et la diffusion des textes publiés dans ce journal sont libres et fortement encouragées.

IPNS